

# Description de l'icône

« L'Enfer, comme une grotte obscure, sous des montagnes. Des anges resplendissants enchaînent Béalzébuch, le chef des ténèbres ; ils frappent d'autres démons, et en poursuivent d'autres avec des lances. Plusieurs hommes, nus et enchaînés, regardent en haut. Un grand nombre de serrures brisées. Les portes de l'Enfer sont renversées ; le Christ les foule aux pieds. Le Sauveur prend Adam de la main droite et Ève de la gauche. À gauche du Sauveur, le Précurseur, le montrant du geste. David est près de lui, ainsi que d'autres rois justes, avec des couronnes et des nimbes. À gauche, les prophètes Jonas, Isaïe et Jérémie ; le juste Abel et beaucoup d'autres personnages avec des nimbes. Tout autour, une lumière éclatante et un grand nombre d'anges<sup>1</sup>. »

C'est ainsi qu'au début du 18<sup>ème</sup> siècle, Denys de Fournia décrivait la manière dont est communément représentée la Résurrection du Christ, et ce sous sa forme théologique la plus aboutie : la *Descente aux Enfers*. Il aura fallu près d'un millénaire pour réussir à mettre symboliquement en image le grand mystère de la Résurrection que saint Paul lui-même peine à esquisser : « Que veut dire : Il est monté ? – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers<sup>2</sup>. »

Ici, il n'est plus question de descente ni même de montée, comme si le fruit essentiel de ce mystère ne pouvait se cueillir que dans la grâce du moment, celle de l'aujourd'hui de la venue du Sauveur qui se fait, non pas avec fracas dispersant les verrous et les chaînes qui maintenaient captifs, mais au pas de celui qui vient à la rencontre rejoignant la marche lente et timide de l'humanité qui ne sait où chercher Dieu et qui le voit, enfin !

Bien sûr il y a le Christ aux vêtements de gloire étincelants, et la foule des anges faisant cortège ; bien sûr il y a cette lumière éblouissante qui l'entoure et le montre tout-autre, le Tout-Autre, inaccessible presque ... c'est quand même une théophanie, Dieu se révèle vainqueur, ce n'est pas une scène de la vie ordinaire ! Et pourtant...

Cette icône présente pourtant une composition singulière. Habituellement, la *Descente aux Enfers* met fortement l'accent sur un mouvement d'abord descendant, puis orienté vers une ascension, où le Christ saisit fermement Adam pour l'arracher au pouvoir des enfers. Mais ici, la composition est étonnamment simple et dépouillée. Il n'y a pas de mouvement vertical. Le Christ vient à la rencontre de l'humanité comme s'il marchait vers elle, dans une attitude presque fraternelle. Il ne saisit pas encore la main d'Adam — figure de toute l'humanité — mais la lui présente, comme une invitation paisible.

Jésus, celui-là même qui arpenta les chemins de Galilée avec ses disciples et amis, ce Jésus des Béatitudes ; ce Jésus qui se manifesta dans la lumière au Thabor et dans la nuit à Gethsémani ; Jésus qui entra triomphalement à Jérusalem porté par un âne, acclamé par la foule puis outragé, tourné en dérision par un roi dérisoire, élevé ensuite sur le bois de la Croix. Ce Jésus Roi de l'univers, il vient. Son attitude est simple, d'une proximité désarmante. Toujours inattendu, il vient et nous apprend que le Dieu d'en-haut vient par le bas, et qu'aussi bas que nous soyons, nous qui comme Adam sommes tirés de l'humble terre et dont l'âme aspire à devenir tel un jardin bien irrigué<sup>3</sup>, aussi loin que nous soyons de Lui, quelque chemin d'égarement que nous ayons pris, Jésus Sauveur connaît ce chemin. Nous nous croyions perdus, il vient nous retrouver. Il connaît le chemin.

---

<sup>1</sup> Denys de Fournia, MANUEL D'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE, trad. Paul Durand, Paris 1845

<sup>2</sup> Eph 4, 9-10

<sup>3</sup> Cf. Is 58, 11